

Des tentations à la transfiguration

Carême 2014

Ici même dimanche dernier, vous avez pu écouter le récit des tentations du Christ, commenté par Vincent Schmid ; c'est le récit de l'Évangile qui est lu chaque année le premier dimanche de Carême.

Dans la tradition de l'Église, le deuxième dimanche de Carême est toujours consacré à la lecture du récit de la transfiguration du Christ. Le troisième à la rencontre avec la samaritaine ; le 4^{ème} à la guérison de l'aveugle de Bethsaida et le 5^{ème} dimanche de Carême à la résurrection de Lazare, si bien que ces 5 dimanches de Carême offrent à travers ces 5 « stations » / « situations » un résumé de la vie du Christ jusqu'à Pâques.

Ils donnent aux fidèles un bréviaire de son itinéraire à travers des lieux spécifiques où quelque chose de sa gloire est révélé. Le désert avec la tentation ; la montagne avec la transfiguration ; le puits avec la Samaritaine ; l'hôpital avec la guérison de l'aveugle-né et la tombe avec la résurrection de Lazare. Jésus face à soi-même ; Jésus face à Dieu ; Jésus face à l'étrangère ; Jésus face à la maladie ; Jésus face à la mort.

Avec le récit de la tentation, cela n'a pas pu vous échapper, le récit de la transfiguration tranche très vivement dans l'Évangile. Ce ne sont pas des récits comme les autres. Il n'y a pas que Jésus et ses disciples ou Jésus en relation avec des personnages de son temps qu'il guérit, qu'il enseigne ou avec lesquels il est en controverse. Dans le récit de la tentation, on le voit seul dans le désert aux prises avec le diable, ce personnage mythologique par excellence qui incarne tout ce qui vient nous détourner de Dieu ; dans le récit de la transfiguration, on le voit resplendissant sur la montagne en conversation avec Moïse et Elie, deux hautes figures du passé d'Israël – on dit qu'ils incarnent la loi et les prophètes donc, si vous voulez l'essentiel de la Torah d'Israël – et pour couronner le tout, la nuée de Dieu qui les recouvre.

Le récit de la transfiguration offre donc au récit des tentations un contrepoint paradoxal.

A première vue pourtant, tout oppose ces deux récits. Dans le récit des tentations, Jésus, seul dans le désert se débat avec des voix qui s'insinuent : « Pourquoi ne fais-tu pas ceci ou cela ? » Il n'y a aucun témoin à la scène. Dans le récit de la transfiguration, Jésus est sur une montagne, en compagnie de Moïse, d'Elie et de trois de ses disciples. Il est marqué par la gloire de Dieu et une voix le désigne, comme à son baptême : « Fils bien aimé », Fils choisi, Fils chéri de Dieu. Dans le récit des tentations, Jésus semble abandonné entre les mains du tentateur qui l'éprouve ; dans le récit de la transfiguration, Jésus rayonne ; il est couronné physiquement et verbalement encadré par deux parrains prestigieux.

Il y a néanmoins un point commun, et il est de taille, entre le récit de la tentation et celui de la transfiguration ; il tient en un mot : c'est le verbe « écouter ».

Dans le récit des tentations, Jésus navigue entre 2 voix. Il a le choix entre la voix du diable qui serpente dans sa conscience affaiblie par le jeûne, et la parole de Dieu telle qu'elle est contenue dans les Ecritures. Jésus puise dans la parole de Dieu, dans l'écoute de la parole de Dieu, le matériau qui lui permet de résister aux tentations du diable. Vous vous souvenez, chaque fois, Jésus oppose au diable la parole de Dieu : Il est écrit : « l'homme ne vivra pas seulement de pain... ». Il est écrit : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu... ». Il est écrit « Tu te prosterner devant Dieu seul ... ». A la voix du diable, « N'écoute pas la parole... Tu peux vivre sans... Tu seras plus libre... Tes yeux s'ouvriront... Tu seras comme un dieu... Tu n'as pas besoin de lui... », Jésus oppose la voix de Dieu. Et rien ne le détourne de cette voix.

Or le récit de la transfiguration culmine, non pas dans la vision lumineuse de la gloire, mais dans un verbe à l'impératif : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir : écoutez-le ». Comme si la vision de la transfiguration avait pour seul et unique objectif l'audition des disciples.

Ce qui est absolument incroyable dans cet ordre, ce qui est absolument nouveau, ce n'est pas l'impératif d'écoute, cet impératif parcourt tout l'A.T « Ecoute Israël... Ecoutez et vous vivrez... » ; Ce qui est absolument nouveau, c'est que c'est désormais lui, le fils unique qu'il nous faut écouter. Le Fils n'est pas un simple porte-voix du Père comme l'étaient Moïse et Elie, le Fils est la parole du Père pour le monde. Et pourquoi cela ?

Parce que Jésus a réussi là où Adam a échoué. Adam, en plein centre de l'abondance du jardin d'Eden, quand il a tout à sa disposition pour vivre heureux, transgresse la seule limite qui lui a été imposée. Jésus, quand il aurait eu de multiples raisons de céder à la transgression, parce qu'il est en plein désert, parce qu'il crève de faim et de soif, parce qu'il est seul, abandonné de tous dans un univers hostile, Jésus ne cède pas. Jésus s'acharne. Jésus tient bon. « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu ». Ecouter la parole de Dieu, c'est vivre.

En refusant de transformer les pierres du désert en pain pour satisfaire sa faim, il a choisi de faire confiance à Dieu et la confiance en Dieu, c'est cela qui est intéressant, n'exclut ni la faim ni la soif. Ce qu'elle exclut, en revanche, c'est le recours au surnaturel pour apaiser sa faim et sa soif.

En refusant de se jeter du haut du temple pour obliger Dieu à le sauver d'une mort certaine, il a choisi de faire confiance à Dieu et la confiance en Dieu n'exclut ni la vulnérabilité ni l'accident ni la maladie ni la mort. Ce qu'elle exclut, en revanche, c'est de faire n'importe quoi en se disant qu'on s'en tirera toujours parce que, n'est-ce pas, Dieu est là pour nous envoyer ses anges !

En refusant de vendre son âme au diable pour obtenir la reconnaissance, cette sacro-sainte reconnaissance que l'on cherche tous à gagner, il a choisi de faire confiance en Dieu et la confiance en Dieu n'exclut pas la vie dans un anonymat certain. Ce qu'elle exclut, en revanche, c'est de chercher la reconnaissance pour la reconnaissance, quel qu'en soit le prix.

On a tort de dire que Jésus est un type comme vous et moi, il n'est justement pas comme nous en acceptant si totalement la vulnérabilité, l'anonymat, la fragilité qui marquent notre condition et qui pourtant nous font si peur. Crever de faim et refuser de faire un miracle. A moitié mort de soif dans son désert et refuser de demander à Dieu d'exhausser tous ses désirs. Etre perdu en plein désert et dire non à l'adoration des foules.

C'est donc parce que Jésus est l'Écouteur par excellence qu'il est la Parole du Père. Et nous, nous n'avons plus qu'à l'écouter lui qui écoute.

Nous n'avons donc pas besoin, comme le proposait Pierre avec toute sa bonne volonté, de lui construire une tente, un temple ou une cathédrale, ce n'est pas ce qui nous est demandé premièrement. Ce que Dieu nous demande, c'est de l'Écouter et il faut bien avouer qu'il nous est parfois plus simple de tailler des pierres pour lui construire des cathédrales que de laisser sa parole sculpter nos cœurs et édifier nos vies.

Mais que dit-il, essentiellement ? Quelle est sa première parole après la disparition de la nuée lumineuse ?

Vous l'avez entendu tout à l'heure à la lecture du récit : Les disciples, morts de peur se sont jetés à terre ; Et Jésus s'approche ; il les touche et leur dit : Non pas : « Vous avez entendu, hein ! Vous avez intérêt à m'écouter maintenant !! » Mais : « Relevez-vous ! N'ayez pas peur ». Voilà ce qu'il nous dit et ce qu'il nous faut entendre.

Jésus ne descend pas de la montagne sainte avec 10 nouveaux commandements, ni 11, ni 614 mais une parole à l'impératif présent, qui sonne donc bel et bien comme un ordre, mais un ordre de route. « Relevez-vous ! N'ayez pas peur ». C'est un ordre qui ne régit pas seulement notre relation à Dieu ni notre relation aux autres mais notre relation à nous-mêmes quand la vie nous est contraire. Quand nous sommes éprouvés. Quand nous nous retrouvons dans ce qui nous apparaît comme des impasses. Son commandement nous touche, nous, quand nous sommes tombés ; quand nous ne savons plus que faire pour continuer, quand la crainte nous paralyse. « Relevez-vous », c'est le verbe qui dit la résurrection. « N'ayez pas peur », Ce sera la première parole que Jésus dira aux femmes qui le verront vivants, après sa mort. « Relevez-vous ; n'ayez pas peur » ; ce n'est pas un commandement de plus mais une parole de nature à transfigurer, c'est-à-dire à changer la figure de nos histoires, de nos destins et même de nos personnalités. De faire de nous des hommes et des femmes debout. Qui ne sont ni dans la plainte. Ni dans la lamentation. Ni dans le désespoir, mais debout et confiants quoi qu'il arrive et quels que soient la lourdeur de nos croix. Car l'ordre du Christ n'aurait absolument aucun sens si nous aussi, nous ne passions pas par les mêmes épreuves que lui et à vrai dire, il ne faut pas tout confondre ; ce

n'est pas lui qui le premier passe par les épreuves, les tentations, les deuils, les conflits, la faim, la soif, l'anonymat, la vulnérabilité, les craintes vis-à-vis de l'avenir- tout cela, c'est nous, c'est notre vie et c'est bien ce qu'il est venu partager avec nous – mais s'il a vécu tout cela c'est pour dire, ou plus exactement pour nous « faire voir » qu'on peut vivre tout cela et ne pas être écrasé. On peut même être habité comme lui par la lumière de Dieu au plus noir de la nuit. Et cela, ce n'est pas nouveau. C'est le cœur du cœur de la foi de Moïse, d'Elie et avant eux d'Abraham, de cette foi de nomades, c'est-à-dire de gens qui vont de l'avant, de gens qui marchent sans savoir où les mèneront exactement leur marche mais qui traversent le feu avec leur Dieu solidement présent à leur côté et qui le sachant ont part eux aussi, à quelque chose de l'ordre d'une transfiguration.

Emmanuel Rolland